

FEUILLETON DU CANARD

LE CORRICOLO

XIII

AUTRES ANECDOTES.

Chaque pays a sa queue rouge qui résume dans une seule individualité la bêtise générale de la nation: Milan a Girolamo, Rome à Casandre, Florence a Stentarelle, Naples a monsignor Perelli.

Monsignor Perelli est l'endosseur de toutes les sottises dites et faites à Naples pendant la dernière moitié du dernier siècle. Pendant cinquante ans qu'il a vécu, monsignor Perelli a déféré de lezz, d'anecdotes et de quolibets la capitale et la province, et, depuis quarante ans que monsignor Perelli est mort, comme on n'a encore trouvé personne digne de le remplacer, c'est à lui que l'on continue d'attribuer tout ce qui se dit de mieux en ce genre.

Monsignor Perelli, comme l'indique son titre, avait suivi la carrière de la prélature et était arrivé aux bas rouges, ce qui est une position en Italie; puis, comme, au bout du compte, il était d'une probité reconnue, il avait été nommé trésorier de Saint-Janvier, place que, ses jorisseries à part, il occupa honorablement pendant toute sa vie.

Monsignor Perelli était de bonne famille. Aussi, comme nous l'avons dit, était-il parfaitement reçu en cour; il faut dire qu'aux yeux du roi Ferdinand, comme aux yeux du roi Louis XIV, si un homme eût pu se passer d'être prêtre. Le pape, souverain temporel de Rome, roi spirituel du monde, n'est le plus souvent qu'un pauvre moine. Mais la question n'est point là. Monsignor Perelli était noble, et le roi Nasone n'avait pas même eu la peine de vaincre à son égard les répugnances que nous lui avons vues à l'endroit du pauvre marquis de Soval.

Aussi Sa Majesté Napolitaine, spirituelle et railleuse de sa nature, avait-elle compris tout de suite le parti qu'elle pourrait tirer d'un homme tel que monsignor Perelli. Comme le Charvari, qui, tous les matins, raconte un nouveau bon mot de M. Dapin et une nouvelle réponse fine de M. Sauzet, le roi Ferdinand demandait tous les matins, à son lever:

—Et bien, qu'a dit hier monsignor Perelli?

Alors, selon que l'anecdote était plus ou moins bouffonne, le roi, pour tout le reste de la journée, était plus ou moins joyeux. Une bonne histoire sur monsignor Perelli était la meilleure apostille présentée au roi Ferdinand.

Une fois seulement, il arriva à monsignor Perelli de rencontrer plus bête que lui: c'était un soldat suisse. Le roi Ferdinand le fit caporal, le soldat bien entendu.

Un ordre avait été donné par l'archevêque de ne laisser entrer dans les églises que les ecclésiastiques en robe, et des sentinelles avaient été placées aux portes de trois cents temples de Naples avec ordre de faire observer cette consigne. Justement, le lendemain même du jour où cette mesure avait été prise, monsignor Perelli sortait du bien en habit court, et n'ayant que son rabat pour le faire distinguer des laïques; soit qu'il ignorât l'ordonnance rendue, soit qu'il se crût exempt de la règle générale, il se présenta, avec la confiance qui lui était naturelle, à la porte de l'église del Carmine.

La sentinelle mit son fusil en travers.

—Qu'est ce à dire? demanda monsignor Perelli.

—Vous ne pouvez point entrer, répondit la sentinelle.

—Et pourquoi ne puis-je entrer?

—Parce que vous n'avez point de robe.

—Comment! s'écria monsignor Perelli, comment! je n'ai point de robe? Que dites-vous donc là? J'en ai quatre chez moi, dont deux toutes neuves.

—Alors, c'est autre chose, répondit la Suisse; passez.

Et monsignor Perelli passa malgré l'ordonnance.

Monsignor Perelli eut, un jour, un autre triomphe qui ne fit pas moins de bruit que celui-là. Il éclaircit d'un seul mot un grand point de l'histoire naturelle resté obscur depuis la naissance des âges.

Il y avait réunion de savants aux Studi, et l'on discutait, sous la présidence du marquis Ardit, sur les causes de la salaison de la mer. Chacun avait exposé son système plus ou moins probable; mais aucun encore n'avait été d'une assez grande lucidité pour que la majorité l'adoptât, lorsque monsignor Perelli, qui assistait comme auditeur à cette importante séance, se leva et demanda la parole. Elle lui fut accordée sans difficulté ni retard.

—Pardou, messieurs, dit alors monsignor Perelli, mais il me semble que vous vous écarterez de la véritable cause de ce phénomène, qui, à mon avis, est patente. Voulez-vous me permettre de hasarder une opinion?

—Hasardez, monsignor, hasardez, cria-t-on de toute part.

—Messieurs, reprit monsignor Perelli, une seule question.

—Dites.

—D'où tire-t-on les harengs salés?

—De la mer.

N'est-il pas dit dans l'histoire naturelle que ce cétacé se trouve dans les mers, et presque toujours par bandes innombrables?

—C'est la vérité.

—Et bien donc, reprit monsignor Perelli, sa fait de l'adhésion générale, qu'avez-vous besoin de chercher plus loin?

—C'est juste, dit le marquis Ardit. Parce que nous n'y avait songé; ce sont les harengs salés qui salent la mer.

Et cette lumineuse révélation fut inscrite sur les registres de l'Académie, où l'on peut encore la lire à cette heure, quoique je sois le premier peut-être qui l'ait communiquée au monde savant.

Lors du baptême de son fils aîné, le roi Ferdinand fit un cadeau plus ou moins précieux à chacun de ceux qui assistaient à la cérémonie sainte. Monsignor Perelli obtint dans cette distribution générale une tabatière d'or enrichie du chiffre du roi en diamants.

On comprend qu'une pareille preuve de la magnifique amitié de son roi devint on ne peut plus chère à monsignor Perelli. Aussi cette bienheureuse tabatière était-elle l'objet de son éternelle préoccupation. Il était toujours à la poursuite des poches de sa veste dans les poches de son habit, et des poches de son habit dans celle de sa veste. Un savant mathématicien calcula, en procédant du connu à l'inconnu, que monsignor Perelli décomptait, par jour et par nuit, quatre heures trente cinq minutes vingt-trois secondes à chercher ce précieux bijou; or comme, pendant les quatre heures trente-cinq minutes et vingt-trois secondes qu'il passait par nuit et par jour à cette recherche, monsignor, ainsi qu'il le disait lui-même, ne vivait pas c'était autant de secondes, de minutes et d'heures à retrancher de son existence. Il en résulte que, tout compte fait, monsignor Perelli eût vécu dix ans de plus si le roi Ferdinand ne lui eût point donné une tabatière.

Un soir que monsignor Perelli était allé faire sa partie de reversi chez le prince de C..., et que, selon son habitude, le digne prélat avait perdu une partie de sa soirée à se reposer de sa tabatière, il arriva qu'en rentrant chez lui, et en fouillant dans ses poches, monsignor aperçut que le bijou était pour cette fois bien réellement disparu. La première idée de monsignor Perelli fut que sa tabatière était restée dans sa voiture. Il appela donc son cocher, lui ordonna de fouiller dans les poches du carrosse, de retourner les coussins, de lever le tapis, afin de se livrer aux recherches les plus minutieuses. Le cocher obéit; mais, cinq minutes après, il vint rapporter cette désastreuse nouvelle, que la tabatière n'était pas dans la voiture.

Monsignor Perelli pensa alors que, peut-être, comme les glaces de son carrosse étaient ouvertes, et qu'il avait plusieurs fois passé les mains par les portières, il avait pu, dans un moment de distraction, laissez échapper sa tabatière; elle devait donc, en ce cas se retrouver sur le chemin suivi pour revenir au palais du prince de C... à la maison qu'occupait monsignor Perelli. Heureusement, il était deux heures du matin; il y avait quelque chance que le bijou perdu n'eût point encore été retrouvé. Monsignor Perelli ordonna à son cocher et à sa cuisinière, qui composait tout son domestique, de prendre chacun une lanterne et d'explorer les rues intermédiaires, pavé par pavé.

Les deux serviteurs rentrèrent désespérés; il n'avaient pas trouvé vestige de tabatière.

Monsignor Perelli se décida alors, quoiqu'il fût trois heures du matin, à écrire au prince de C..., pour qu'il fût immédiatement et par tout son palais chercher le bijou dont l'absence causait au cigne prélat des graves inquiétudes. La lettre était pressante et telle que peut le résumer un homme sous le coup de la plus vive inquiétude. Monsignor Perelli s'excusait vis-à-vis du prince de l'éveiller à une pareille heure, mais il le priait de se mettre un instant à sa place et de lui pardonner le dérangement qu'il lui causait.

La lettre était écrite, signée et pliée, et il n'y manquait plus que le sceau, lorsqu'en se levant pour aller chercher son cachet, monsignor Perelli sentit quelque chose de lourd qui lui battait le gras de la jambe. Or, comme le docte prélat savait qu'il n'y a point dans ce monde d'effet sans cause, il voulut